

QUEL CIRQUE!

Par Patrick Geraud

Grâce au Musée de l'image d'Épinal, partons à la découverte de l'histoire d'un univers fabuleux, populaire et amusant, peuplés de personnages tantôt charmeurs, tantôt excentriques. Les affiches et estampes de cette exposition nous entraînent dans un monde millénaire haut en couleur, celui du cirque.

« **L**e cirque n'est pas récent : nous trouvons des traces de représentations d'acrobates, de montreurs de fauves et d'ours au IV^e siècle avant notre ère en Chine, mais également en Égypte et en Crète. », explique Christelle Rochette directrice du Musée de l'image d'Épinal.

De nos jours, lorsque l'on parle de cirques romains nous pensons aux cirques antiques et aux scènes effrayantes de chrétiens dévorés par les fauves et aux combats violents de gladiateurs dans l'arène. Mais entre ces deux exhibitions sanglantes, se déroulaient des processions, des défilés avec des acrobates, des jongleurs, des montreurs d'ours, qui se produisaient entre autres, au Circus Maximus, le plus grand édifice public de la Rome antique. Mais ces traditions vont se perdre en Europe au cinquième siècle, avec la chute de l'Empire d'Occident. L'emploi du mot cirque, lui-même, disparaît, et ce pendant plusieurs siècles.

Par la suite, ceux que l'on appellera saltimbanques devinrent nomades. Les gladiateurs se métamorphosèrent en spectacles de foire. Les montreurs d'ours continuèrent leurs spectacles avec aussi d'autres petits animaux dressés. À partir du Moyen-Âge, ce petit monde va courir de château en château, de ville en ville, jusqu'au XVIII^e siècle.

« *L'imagerie populaire montre à quel point ces divertissements étaient prisés par la population* », poursuit notre aimable guide. « Ces saltimbanques nomades qui se produisaient ne plaisaient pas au pouvoir en place qui ne goûtait pas leur liberté. Bien évidemment, il s'en suivait des interdictions de se produire, notamment sous Louis XIV et principalement dans les grandes villes. Pourtant, ces spectacles attiraient énormément de monde à une époque où il n'y avait que fort peu de distractions ».

Au XVIII^e siècle, en Angleterre, Philip Astley, un ancien cavalier émérite, fonde une école équestre non loin de Londres en 1768. Il présente ses spectacles... dans un théâtre, avec des chevaux et d'étranges personnages qui apparaissent : les clowns. Il dirigeait ses chevaux depuis le



Les Saltimbanques, par Léonce Schérer (dessinateur). Édition Pellerin, Épinal, 1860. Lithographie.

centre d'une piste. Il détermina le rayon d'une piste d'après la longueur de sa chambrière, un fouet à long manche, qui relie l'écuyer à ses chevaux qui évoluent sur la circonférence. La piste d'un diamètre de 13,50 mètres deviendra la norme dans le monde du cirque. Cet écuyer de grand talent sera invité en France par Louis XVI. « *De très rares affiches datant de 1785, comportent toutes les informations concernant le spectacle proposé par ce formidable écuyer* », complète Christelle Rochette. En 1807, son ancien associé, Antonio Franconi, ouvre sa propre salle sous le nom de cirque Franconi. Cette inscription, visible sur la façade, va réintroduire le mot cirque qui avait totalement disparu depuis le V^e siècle. Cette dénomination perdurera pendant deux siècles et même après l'arrivée du cirque contemporain et son cortège de nouveautés.

Les acrobates s'affichent

« Regardez : l'affiche n'est pour l'instant qu'une page de couleur où se dessinent en noir les différents spectacles proposés », détaille la conservatrice du musée d'Épinal en nous montrant un exemplaire ancien. « Sur de nombreuses affiches, on peut voir les programmes où se bousculent jongleurs, funambules, fil-de-féristes, danseurs de corde, et l'acrobate préférée de Napoléon Ier, Madame Saqui. Un formidable funambule, l'indien D'Jelmako, né à Marseille en 1857, qui s'appelle de son vrai nom Étienne Blanc, fascine le public par son audace. On possède d'ailleurs toujours des photos de lui dans des spectacles très souvent ubuesques et risqués. Hélas, lors d'une représentation, en 1933, il fait une



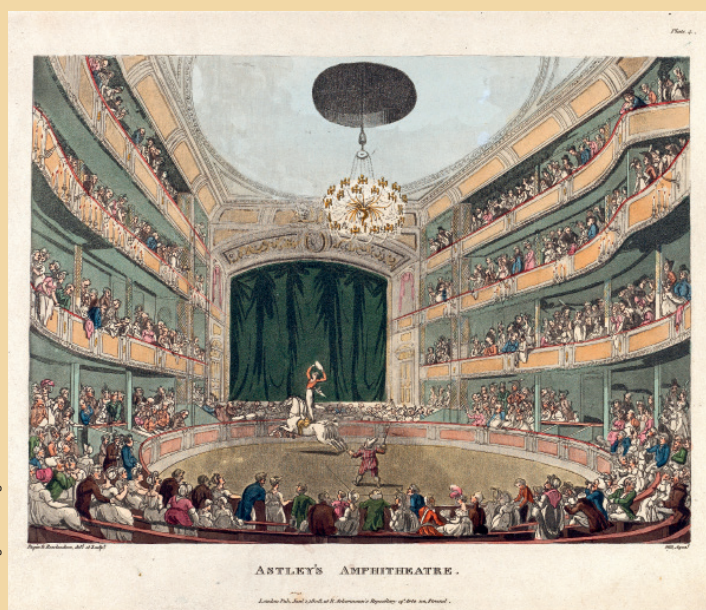
Les Saltimbanques, par Gangel, éditeur à Metz, 1855. Lithographie.

L'exposition et le musée d'Épinal

Jusqu'au 4 janvier 2026.
Musée de l'Image ville d'Épinal
42, quai de Dogneville
Épinal (88)
Tél : 03.29.81.48.30

www.museedelimage.fr

Au cœur de l'exposition : pantins articulés, cirques mobiles et affiches à composer permettent aux tout-petits de suivre les aventures d'une troupe de saltimbanques. Au total, on peut voir plus d'une centaine d'affiches et d'images. Un livret d'exploration est dédié aux 6-12 ans. Le musée dispose d'un fonds de plus de 110 000 images et propose un parcours renouvelé tous les six mois. Il arrive que des documents du XVI^e siècle côtoient l'iconographie contemporaine, pour pousser à la réflexion sur le rôle de l'image à travers les âges.



Astley's Amphitheatre (London) 1808. Reproduction d'après une gravure en taille-douce de Thomas Rowlandson et Auguste-Charles Pugin. Coll. Elisha Whittelsey, Metropolitan Museum of Art, New-York.



Nouma Hawa, ses lions, tigres et serpents. Émile Lévy & Cie éditeur, Paris, années 1880 Chromolithographie.



Les Trois Frères Ferrando, gymnastes brésiliens. Charles Lévy, Paris, imprimeur. Chromolithographie



Folies-Bergère : Poonah et Delhi, par Jules Chéret. Paris 1877. Chromolithographie.

Photo Ville de Chaumont – Le Signe.



Grande ménagerie du célèbre dompteur Pezon, 1885
Chromolithographie.

Le savez-vous ?

La loi de novembre 2021 vise à interdire, d'ici 2028, la détention et le spectacle d'animaux sauvages dans les cirques itinérants.

L'Hippodrome,
par Jules Chéret.
Imprimerie Chaix,
Paris, 1885.
Chromolithographie

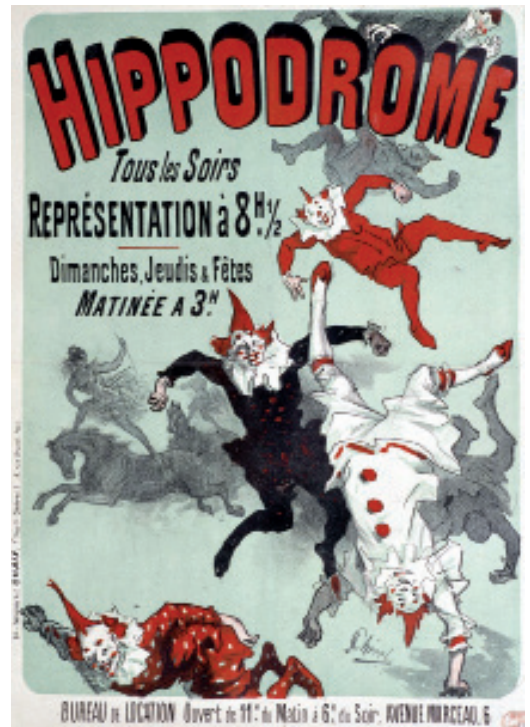


Photo Ville de Chaumont – Le Signe.

chute mortelle d'une hauteur de neuf mètres. Il était alors âgé de 76 ans... Tous les acteurs de ces prodigieuses prouesses physiques étaient de véritables vedettes qui avaient les honneurs de la une des journaux.

« Les années passent et l'affiche évolue avec l'apparition de la chromolithographie, qui permet l'impression de plusieurs couleurs, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Nous en avons un bel exemple sur l'affiche annonçant les Trois Frères Ferrando, acrobates brésiliens, adeptes du trapèze, dont les exercices se complexifient avec le temps et l'arrivée des voltigeurs qui s'inspirent des numéros de trapèzes volants inventés par le français Jules Léotard, en 1859, au Cirque Napoléon. » Il créa à cette occasion une tenue, le Léotard, qui sera adoptée par tous les trapézistes et habille encore les compétiteurs de la gymnastique artistique. « En regardant ces affiches, on s'aperçoit de la ferveur des parisiens pour ses attractions. » Un grand nombre d'établissements sont construits, mais seul de cirque Napoléon édifié en 1852, connu aujourd'hui sous le nom de Cirque d'hiver Bouglione subsiste à Paris. « Dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'affichiste Jules Chéret multiplie ses contributions au monde du **music-hall**, des cabarets, et des cirques. Ses créations sont reconnaissables par leur dynamisme joyeux et leurs couleurs très vives. Les spectacles se transportent également dans les music-halls et les cabarets, comme aux Folies Bergères où l'on peut même voir des numéros avec des éléphants ».

Exotisme sauvage

Si les chevaux restent un élément essentiel du spectacle, les expéditions coloniales, **entre** autres, remplissent les cirques d'animaux sauvages. « Les affiches laissent une grande place, pour promouvoir les spectacles avec ces animaux exotiques et dompteurs », souligne notre hôte.

Ainsi Nouma Hawa, qui signifie en hindou « rosée du matin », une française du nom de Marie Louise Grenier, est une dompteuse qui fascina le public, par sa beauté et son courage, durant la seconde moitié du XIX^e siècle. « Pas

innocentes, ses affiches montrent fort bien la maîtrise de l'humain sur le monde sauvage. » A l'époque on trouvera même des dompteurs de crocodiles, de serpents, de loups, de chats, de souris, plus ou moins convaincants. Les ménageries d'une centaine d'animaux n'étaient pas rares. « Celui qui vole aussi le devant de la scène, c'est l'ours Caviar, l'ours écuyer, qui excelle dans de véritables exercices d'équitation », s'amuse Christelle Rochette

Et voilà les clowns

En France, il faudra attendre le début du XIX^e siècle pour goûter aux joies des facéties des clowns. On les appellera tour à tour : claune, pitre, jocrisse (personnage de comédies populaires) ou paillasse, avant d'adopter le mot anglais. Le clown est d'abord un acrobate dont le rôle va évoluer. Jusqu'en 1864, il est interdit de parole, car ce droit, en France, est réservé aux comédiens.

Le clown est là pour animer la scène par ses pantomimes entre deux numéros. Le cirque de cette époque est une succession de numéros qui durent quelques minutes. Dès leurs premières apparitions, les clowns étaient tous maquillés en blanc. Puis, lorsque l'auguste les rejoindra avec son nez rouge pour former des duos, le clown blanc tiendra le rôle d'un personnage sérieux, voire autoritaire avec son comparse.

À partir de 1864, les clowns, qui désormais peuvent parler, s'interpellent dans des dialogues parfois incompréhensibles, mais toujours pleins de drôleries. Un petit film réalisé en 1897 par les frères Lumière, au tout début du cinéma, montre le célèbre clown Chocolat, d'origine haïtienne, dans le rôle de l'auguste en duo avec Footit l'anglais. Leur insolence et leur talent éblouissent les colonnes de la presse et font rire enfants et parents.

L'exposition se termine par un clin d'œil, pour les adultes qui retombent en enfance, et pour les petits qui s'émerveillent. Le cirque, un merveilleux sujet pour l'imagerie populaire que défend si bien le musée d'Épinal.